

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Une invraisemblable aventure

Gilles Marcotte, *Une mission difficile*, Montréal, Boréal, 1997, 108 p.

Marie-Claude Fortin

Numéro 87, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40165ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortin, M.-C. (1997). Compte rendu de [Une invraisemblable aventure / Gilles Marcotte, *Une mission difficile*, Montréal, Boréal, 1997, 108 p.] *Lettres québécoises*, (87), 20–20.

Une invraisemblable aventure

« Certaines phrases ne conservent leur vertu révélatrice que si on leur garde une certaine couche d'obscurité. » Il en va de même de certains livres.

Et certainement de celui d'où nous avons tiré cette citation, *Une mission difficile*, le quatrième roman de Gilles Marcotte.



ROMAN
Marie-Claude Fortin

IL Y A QUELQUE CHOSE D'OBSCUR dans cette histoire qui tient davantage de la rêverie entrecoupée de visions, que du roman policier que nous serions en droit d'attendre, vu son titre et cette page couverture qui ressemble à une affiche de film noir. Mais c'est précisément cette « couche d'obscurité » qui nous intrigue et nous incite à plonger dans cette invraisemblable aventure. Un narrateur qui s'adresse à nous, mais ne se nomme jamais ? Son travail d'« enquêteur international » pour le compte d'une organisation pour le moins vague qui s'occupe de régler quelques « sales affaires » jamais expliquées ? Des voyages qui semblent ne mener nulle part, du grand bureau de l'organisation à Ostende, d'Ostende à Bornéo, de Bornéo à Rio, de Rio à Grand Rapids (Michigan), de Grand Rapids à Ottawa ? D'inquiétants personnages croisés en cours de route, aux discours étranges, grandiloquents, qui semblent sortis d'une autre époque et nous laissent avec une lancinante impression de « déjà lu » ? On ne nous y prendra pas. Quoiqu'il y ait bel et bien une énigme, et même plusieurs, dans cette *Mission difficile*, quoique

l'on sorte le pistolet, à quelques reprises, et que l'on croise au moins deux cadavres en chemin, il est bien évident que sous ses airs de polar, toute cette aventure en cache une autre. À nous de jouer, à présent. De jouer au plus fin avec l'auteur qui a, on le sait, plus d'un tour dans son sac.

On peut lire de plusieurs façons *Une Mission difficile*. On peut voir, dans le parcours initiatique du narrateur, une riche métaphore sur le travail de l'écrivain, qui peine dans la forêt des mots, qui avance souvent sans connaître sa destination, qui bute contre d'innombrables obstacles et qui voit, à mesure qu'il avance, la forêt s'épaissir et sa marche devenir de plus en plus pénible.

Quelque chose résiste, écrit le narrateur, m'empêche de poursuivre comme je le voudrais ce voyage, ce récit. Si on savait, on ne commencerait pas, on ne

partirait pas. [...] Les mots ne sont pas plus sûrs que les routes, que les avions, que la nature...

On peut voir, dans les figures des femmes croisées en chemin — une cantatrice devenue espionne, une réceptionniste, une statue au cœur de la forêt —, ces femmes évanescences, plus idolâtrées qu'incarnées, des muses, des figures de la grâce, de l'inspiration, de l'inaccessible beauté.

Un hommage à la grande littérature

On peut voir aussi, dans cette *Mission difficile*, un hommage à la « grande » littérature, un véritable roman à clés, mais dont les clés ouvriraient les portes sur quelques grands chefs-d'œuvre. Du livre de Redmond O'Hanlon, *Au cœur de Bornéo*, à l'œuvre de René Char — deux sources (les deux seules) confirmées par l'auteur, à la dernière page du livre, mais qui ne sont certainement pas les seules, on s'en rend vite compte. À nous, encore une fois, de jouer. Et qui aurait l'envie de s'y aventurer, et du temps devant lui, pourra s'amuser de longues heures à identifier les nombreuses citations en italique, à dépister celles voilées, et à reconnaître quelques auteurs affublés de pseudonymes et déguisés ici en personnages. Comme cet ambassadeur, grand ami du narrateur, qui ressemble à s'y méprendre à Claudel. Et ce curé d'une église de Grand Rapids qui récite des extraits des *Sermons* de Bossuet. Et ce sorcier Dayak, qui sert d'interprète au narrateur durant son expédition à Bornéo, et qui parle aussi bien français que Rimbaud.

Mais c'est aussi Marcotte lui-même que l'on croise en chemin. Le Marcotte mélomane, ex-trompettiste, que l'on retrouve dans le personnage du frère jumeau du narrateur, deuxième trompette dans l'Orchestre symphonique de Philadelphie. Le Marcotte critique, dénonçant avec humour cette folie qui consiste à vouloir sauver la langue en la massacrant. Le Marcotte un peu cynique, qui fait apparaître, en plein cœur de Bornéo, sur l'écran d'un petit téléviseur diffusant, en noir et blanc,

un feuilleton venu de je ne sais quel pays et ayant pour titre, je ne me souviens plus exactement, *La Petite Vie*, *La Grosse Vie*, *La Petite Existence*, qui montre des humains fort agités [...] auxquels le contexte bornéen confère maintenant, il faut le dire, une sorte d'aura tragique.



Gilles
Marcotte